



Critiques | Littérature

Routard d'un été lointain

Subrepticement, les années 1970, avec leur lot de vécu personnel et passionnel, sont devenues « de l'Histoire ». Une distanciation qui profite à l'analyse, mais qui désincarne son objet. Entre les deux, le roman d'Einar Mar Gudmundsson (né en 1954), son deuxième traduit en français après *Les Rois d'Islande* (Zulma, 2018), tente une synthèse : profiter de la distance temporelle pour mieux cerner la période, recréer l'ambiance en puisant dans ses propres souvenirs de jeunesse. En résulte une narration capricieuse et fébrile, une sorte de recherche du temps perdu doublée d'une quête de l'espace perdu : Athènes, Rome, Paris... Et la Norvège, où le narrateur s'était rendu le temps d'un été, sans but précis, si ce n'est de « devenir écrivain ». A présent, il y revient en pensée, au gré de rencontres fortuites avec ses amis d'antan. Il revit sa jeunesse, avec l'omniscience de celui qui, commençant une histoire, en connaît déjà la fin.



Un été norvégien est l'instantané, tout en mouvement, d'une génération en quête d'action, proie facile d'égarements idéologiques, crédule et irresponsable, désarmante dans sa bonne foi. Emporté par ce tourbillon, le lecteur respire à pleins poumons l'air d'une époque qu'il n'a peut-être pas connue. ■

ELENA BALZAMO

► *Un été norvégien* (Passmyndir),

d'Einar Mar Gudmundsson, traduit de l'islandais
par Eric Boury, Zulma, 336 p., 21 €.